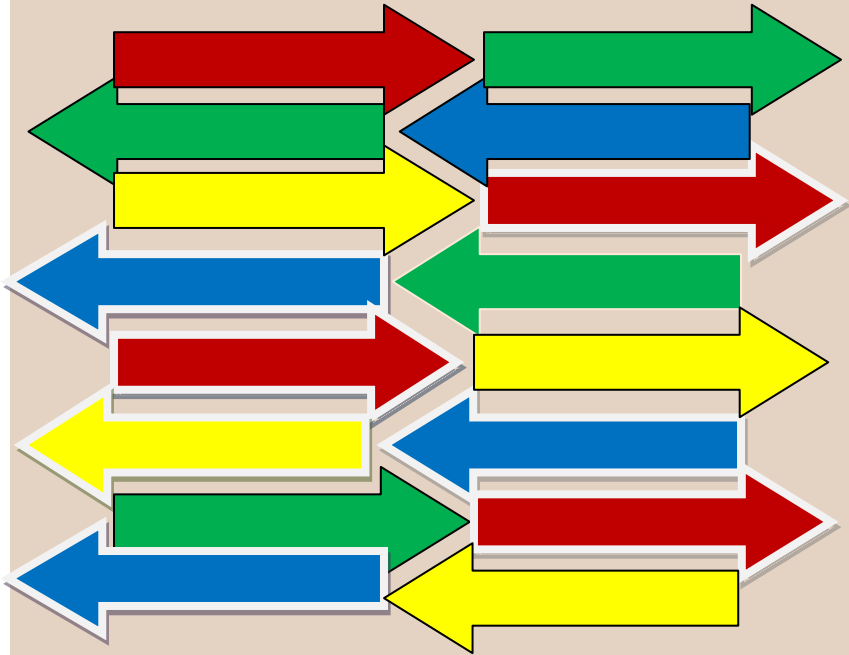


ISSN : 2310-3329

REVUE DE PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES

ÉCHANGES



VOLUME 1 : PHILOSOPHIE

REVUE SEMESTRIELLE VOLUME 1 N° 011 décembre 2018
LOMÉ-TOGO

REVUE DE PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES

ÉCHANGES

VOLUME 1 : PHILOSOPHIE

Volume 1, N° 011 décembre 2018

**Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques,
Économiques et Sociales (LAMPES)
Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société
Université de Lomé
01 BP 1515 Lomé**

ISSN 2310-3329

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DE LA REVUE

Revue de Philosophie, Lettres et Sciences humaines de la Faculté des Sciences de l'Homme et de la
Société, Université de Lomé (Togo)
Revue créée en 2013

Directeur de publication : Pr Octave Nicoué BROOHM

Coordinateur de Rédaction : Pr Robert DUSSEY

Secrétariat de rédaction :

Coordinateur du secrétariat de rédaction : Bilina Iba BALLONG, Maître de conférences

Coordinateur Adjoint du secrétariat de rédaction : Kokou GBEMOU, Maître de conférences

Membre du secrétariat de rédaction : Roger FOLIKOUE, Bilakani TONYEME, Charles-Grégoire Dotsè ALOSSE, Bantchin NAPAKOU, Yawo AMEWU, Koffi AGNIDE, Komlan AZIALE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr Koutchoukalo TCHASSIM

Pr Serge GLITHO

Pr Komla NUBUKPO

Pr François D. GBIKPI

Pr Laurence FAVIER

Pr Doh Ludovic FIÉ

COMITÉ DE LECTURE

Pr Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)

Pr TCHAMIE Thiou (Université de Lomé)

Pr Komi KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)

Pr Essè AMOUZOU (Université de Lomé)

Pr Cyrille KONE (Université de Ouagadougou 1)

Pr Pierre NAKOULIMA (Université de Ouagadougou 1)

Pr Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou 1)

Pr Augustin DIBI (Université de Cocody, Abidjan)

Pr Kazaro TASSOU (Université de Lomé)

Pr Adovi GOEH-AKUE (Université de Lomé)

Pr Koffi AKIBODE (Université de Lomé)

Pr Yao DJIWONOU (Université de Lomé)

Pr Laurence FAVIER (Université Lille 3)

Pr Doh Ludovic FIÉ (Université de Bouaké)

Pr Widad MUSTAFA EL HADI (Université Lille 3)

Pr Atafeï PEWESSI (Université de Lomé)

Pr Issiaka KONÉ (Université de Bouaké)
Pr Essoham ASSIMA-KPATCHA (Université de Lomé)
Pr Robert DUSSEY (Université de Lomé)
Pr Tamasse DANIOUE (Université de Lomé)
Pr Essodina K. PERE-KEWEZIMA (Université de Lomé)
Pr Komlan E. ESSIZEWA (Université de Lomé)
Pr Thiémélé L. Ramsès (Université de Cocody, Abidjan)
Pr Jean-Gobert TANOÛ (Université de Bouaké)
Pr Rubin POHOR (Université de Bouaké)
Pr Henri BAH (Université de Bouaké)
Pr Antoine KOUAKOU (Université de Bouaké)
Pr Tchégnon ABOTCHI (Université de Lomé)
Pr Wonou OLADOKOUN (Université de Lomé)
Pr Aklesso ADJI (Université de Lomé)
Pr Dossou GBENOUGA (Université de Lomé)
Pr Kokou ALONOU (Université de Lomé)
Pr Nicoué BROOÛM (Université de Lomé)
Pr Edinam KOLA (Université de Lomé)
Lalle Richard LARE, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Lare KANTCHOA, Maître de conférences (Université de Kara)
Komlan KOUZAN, Maître de conférences (Université de Kara)
Padabô KADOUZA, Maître de conférences (Université de Kara)
Donissongui SORO, Maître de conférences (Université de Bouaké)
Souleymane SANGARÉ Maître de conférences (Université de Bouaké)
N'goran François KOUASSI, Maître de recherche (Université de Bouaké)
Brou Émile KOFFI, Maître de conférences (Université de Bouaké)
Afiwa Pépvi KPAKPO, Maître de conférences (Université de Lomé)
Mike MOUKALA NDOUMOU, Maître de conférences (Université Omar Bongo, Libreville)
Komi KOUVON, Maître de conférences (Université de Lomé)
Gbati NAPO, Maître de conférences (Université de Lomé)
Komlan AVOUGLA, Maître de conférences (Université de Lomé)
Folligan HETCHELI, Maître de conférences (Université de Lomé)
Koffi Messan Litinmé MOLLEY, Maître de conférences (Université de Lomé)
Mawusse Kpakpo AKUE-ADOTEVI, Maître de conférences (Université de Lomé)

Secrétaire : Rahima BOUKARI

Éditeur : Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques, Économiques et Sociales (**LAMPES**), Université de Lomé.

Mail : lampes.ul@gmail.com

Site : www.lampes-ul.org

Contact

- Adresse : Revue *Échanges*, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé, 01 BP : 20459, Lomé-Cité, Togo.
- Tel : 90063972 ; 90844484 ; 90142268 (Uniquement pour les renseignements)
- Mail : revueechanges@gmail.com

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	15
PHILOSOPHIE.....	17
LES SOPHISTES ET SOCRATE, Miesso ABALO (Université de Kara – Togo).....	19
LASTHENIE, HYPATIE ET HIPPARCHIA : DESTIN SOCIAL ET ENGAGEMENT PHILOSOPHIQUE, Adolé Félicité AKUESON (Université d’Abomey-Calavi – Bénin)...	35
RÉSILIENCE POLITIQUE ET NORMATIVE DANS LA CONSTRUCTION D’UNE SÉCURITÉ SOCIALE, Martin Angba AMON (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	47
LE CONCEPT DE DÉVELOPPEMENT AU MIROIR DE L’HUMANISME AUGUSTINIEN, Pauline Yah N’gouan ANGORA épouse ASSAMOI (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	65
RESPONSABILITÉ ET LIBERTÉ CHEZ LEVINAS, Flavien BEH NDONG (Institut de Recherche en Sciences Humaines de Libreville – Gabon).....	77
COHEN-HEIDEGGER ET LE STATUT DE LA CONNAISSANCE KANTIENNE, Kléber Auguste Sèdjro BONON (Université d’Abomey-Calavi – Bénin).....	93
FÉMINISME ET CITOYENNETÉ CHEZ PLATON, Nanou Pierre BROU (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	106
LE DÉVELOPPEMENT À L’ÉPREUVE DES DÉVIANCES ÉTHIQUES ET SOCIALES EN AFRIQUE, Barnabé DENON (Université d’Abomey-Calavi- Bénin).....	121
LA PHILOSOPHIE COMME SCIENCE DES CRISES CHEZ PLATON ET MARX, Aikpa Benjamin DIOMAND (Université Félix Houphouët Boigny).....	131
ANALYSE DES CRISES POLITIQUES EN AFRIQUE NOIRE À LA LUMIÈRE DE LA THÉORIE DE LA SÉPARATION DES POUVOIRS DE MONTESQUIEU, Daniel Chifolo FOFANA (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	144
LE CAPITALISME NÉOLIBÉRAL ET LE MYTHE DU DÉVELOPPEMENT : QUELS IMPENSÉS ?, Ahmed Alladé MAMADOU (universités Paris 8 - France et d’Abomey-Calavi – Bénin).....	159
LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME ET LES DÉFIS DE LA PROTECTION DE LA SÉCURITÉ ET DES LIBERTÉS INDIVIDUELLES EN AFRIQUE, Berni Seni NAMAN (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	176
L’EPISTEMO-ÉTHIQUE : VOIE ET VOIX NOUVELLES DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE CONTEMPORAINE, Didier NGALEBAYE (Université Marien NGOUABI de Brazzaville – Congo Brazzaville).....	188
LA RHÉTORIQUE, RÉHABILITATION ARISTOTÉLICIENNE D’UN ART PERVERTI PAR LA SOPHISTIQUE, François Koudou OZOUKOU (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	208
L’HUMAIN POÉTIQUE CHEZ MARTIN HEIDEGGER, Pascal Dieudonné ROY-EMA (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	222

PLATON ET LE REJET DU CHANGEMENT : PRÉLUDE À UNE MODERNITÉ CONTESTÉE, Amed Karamoko SANOGO (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	234
DE LA PRIMAUTÉ DES DEVOIRS SUR LES DROITS DE L’HOMME : RENVERSEMENT DES PRINCIPES ÉTHIQUES DANS LA PENSÉE D’EMMANUEL LEVINAS, Affoué Valéry Aimée TAKI (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI)	245
HANS BLUMENBERG ET L’ANTHROPOLOGIE PHÉNOMÉNOLOGIQUE, Roland TECHOU (Séminaire Philosophat – Bénin).....	259
L’INTRICATION QUANTIQUE ET LA CONCEPTION AFRICAINE DES JUMEAUX, Coulibaly TOHOTANGA (Université Félix Houphouët Boigny d’Abidjan – RCI).....	274
L’EUGÉNISME ET LE DÉFI DE L’HOMME AUGMENTÉ, Christian Kouadio YAO (Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI).....	285

**LASTHENIE, HYPATIE ET HIPPARCHIA : DESTIN SOCIAL ET
ENGAGEMENT PHILOSOPHIQUE**, Adolé Félicité AKUESON (Université
d'Abomey-Calavi – Bénin)
felkuto@yahoo.fr

Résumé

Très peu de femmes sont citées dans les dictionnaires et encyclopédies philosophiques. On peut légitimement se demander si les femmes ont été absentes des milieux de partage de la connaissance philosophique. Si elles ont été présentes, qu'est-ce qui pourrait justifier leur quasi absence du répertoire des philosophes ? Cette réflexion se propose de montrer à travers une démarche analytique que Lasthénie, Hypatie et Hipparchia, trois femmes philosophes de la Grèce antique, ont bel et bien pris part à l'élaboration du savoir philosophique. Pour y parvenir, elles ont surmonté les opinions, les préjugés culturels en bravant le destin social qui, n'était pas toujours favorable à la femme. Cet engagement dans la voie de la sagesse s'est confirmé par l'adoption de stratégies personnelles pour pénétrer les cercles savants au sein desquels elles ont joué d'importants rôles.

Mots clés : Absence-femmes -préjugés-destin social-engagement- savoir

LASTHENIE, HYPATIE AND HIPPARCHIA: SOCIAL DESTINY AND PHILOSOPHICAL COMMITMENT

Abstract

The history of philosophy has recorded a very few number of women philosophers. Have women been so absent from the exchange of philosophical knowledge? If not, why are they practically absent from dictionaries, encyclopaedias and directories of philosophers? The aim of this paper is to show through an analytical approach that Lasthenia, Hypatia and Hipparchia, three women from the ancient Greece, have really contributed to the development of philosophical knowledge. To be successful, they had to overcome negative opinions and cultural biases against women by defying unfavourable social destiny. Their commitment towards wisdom is confirmed by personal strategies that allowed them to attend the learned circles in which they have played major roles.

Keywords: absence, women, biases, social commitment, knowledge.

Introduction

Le vouloir-vivre est une attitude inhérente à la nature humaine, attitude qui justifie l'instinct de conservation et qui contraint l'être humain à l'action, surtout quand il est en présence d'un autre existant. C'est à juste titre que parlant des rapports sociaux de sexes, Simone de Beauvoir (1949, P. 79) a fait la remarque suivante :

Lorsque deux catégories humaines se trouvent en présence, chacune veut imposer à l'autre sa souveraineté ; si toutes deux sont à même de soutenir cette revendication, il se crée entre elles, soit dans l'hostilité, soit dans l'amitié, toujours dans la tension, une relation de réciprocité ; si une des deux est privilégiée, elle l'emporte sur l'autre et s'emploie à la maintenir dans l'oppression.

En effet, la lutte pour la souveraineté à laquelle sont confrontés les deux sexes (masculin et féminin), aurait donné, à en croire de Beauvoir, la suprématie au sexe masculin à qui le monde aurait toujours appartenu. On pourrait comprendre par-là, les multiples torts faits à la femme dans l'histoire de l'humanité. Or, au-delà du vouloir-vivre, le vivre ensemble donnerait un visage plus humain à la société. En effet, selon (Gaignon, 2006, P. 140), « Notre condition humaine est telle que nous ne pouvons imaginer un seul instant vivre isolé toute une vie, sans jamais rencontrer l'autre. ».

Mais l'image que présente l'histoire de la philosophie semble occulter cette réciprocité ; elle révèle plutôt une relation d'êtres, non point égaux et complémentaires mais plutôt de situation et de qualité opposées et hiérarchisées : les femmes faibles et passives, les hommes forts et actifs. Or, si une pareille appréciation des relations sociales de sexes est courante, pourrait-on en déduire qu'elle est fondée par une donnée antérieure à l'existence humaine ?

Le destin social de la femme fait-il d'elle une spectatrice passive face à l'homme acteur et actif dans l'humanité ? A ce propos, quelle pourrait être ou du moins quelle a été la contribution de cet être "faible et passif" à la civilisation humaine ? Précisément, en philosophie, où les figures, portraits et pensées sont manifestes dans l'humanité, peut-on dire que le logos est sexué du fait qu'il porte en soi le discours ? Et, de même que les discours retenus, présentés et exposés en philosophie ont des auteurs masculins, peut-on déduire que cette disposition langagière qu'est le discours reste exclusivement masculin, et que le féminin en est exclu ? Le recours aux textes "rangés" dans la grande source des bibliothèques nous indique une réponse non catégorique sur l'exclusion du discours féminin ; il nous met en présence de trois figures féminines de la philosophie grecque : Lasthénie, Hipparchia et Hypatie qui, par leur "vouloir-vivre" ont contribué malgré le destin social à l'essor du logos. Par une démarche analytique, cette réflexion se propose de montrer que Lasthénie, Hipparchia et Hypatie, contrairement à ce que leur réservait le sort social ont su s'engager dans la voie de leur propre accomplissement en faisant l'option de vivre pour l'amour de la sagesse. Pourquoi ont-elles choisi de fuir le destin social ? Pourquoi l'existence manifestée par ces trois femmes porte-t-elle l'empreinte de pionnière féminine dans l'histoire de la philosophie ? Mais avant, qu'est-ce que le destin social et quel est son rapport avec l'épanouissement de l'humain ?

1. Déterminisme social et épanouissement intellectuel

Le statut de la femme dans la Grèce antique est différemment situé dans les organisations sociales. Dans la *République*, Platon (1966, 25a-25b) envisage la possibilité pour les femmes de jouer d'importants rôles pourvu qu'elles en aient les compétences. Il abolit l'*oikos* dans la Cité idéale où il tente d'amorcer une égalité

des sexes. Quant à Xénophon (*Economique*, VII, 10-12), il maintient la femme dans son rôle de gardienne de l'*oikos* et il fait une analogie entre les compétences d'une femme à gérer l'*oikos* et celles dont dispose l'homme pour gérer les affaires de l'extérieur ou les affaires publiques. Pour Xénophon, la femme doit être préparée à assurer l'ordre de l'intérieur de l'*oikos* et c'est à l'homme c'est-à-dire son mari qu'il incombe le devoir de l'éduquer à ce rôle (Xénophon, *Economique*, X, 13). Xénophon indiquerait ainsi l'interdiction du mélange des statuts et des rôles sociaux déterminés. En parlant du traitement de l'*oikos* chez Platon et Xénophon, Sabourin Charlotte (2013, PP. 109- 131), montre que malgré l'importance accordée à la femme par ces deux auteurs, toute tentative de voir chez eux un féminisme en germe est vouée à l'échec. Ceci laisse présager du sort réservé à la femme dans le partage du savoir dans la cité grecque où quant à Aristote (*De la génération des animaux*, II 767b 8, II 3737a 27, IV 6 775a 15.), de manière plus virulente que ses prédécesseurs, il traite la femme d'être mutilé. Pour lui en effet, la nature de la femme est plus liée à la matière et donc caractérisée par la passivité car il lui manque le principe de l'âme que, par contre, l'homme retrouve dans la forme qui représente le moteur de l'action.

1.1. Destin socio-intellectuel de la femme dans l'Antiquité grecque

Le statut des femmes est présenté comme fondé sur le contenu du discours des hommes, des philosophes.

La question du destin tel qu'on peut l'envisager est un ensemble de choses qui entrent en ligne pour déterminer une vie, une existence. Dans une assertion fataliste, on peut dire que le destin est un ensemble de conditions auxquelles on ne peut rien changer. Dans ce cas l'être humain serait soumis à la volonté d'un être invisible qui déterminerait toute sa vie.

Aussi, les stoïciens considèrent-ils la destinée humaine comme quelque chose qui est tout tracé, inéluctable et irrémédiable. Les conditions géographique, culturelle, historique, sociale, familiale, professionnelle seraient prédéfinies. Ainsi conçue, l'existence humaine serait exempte de toute notion de responsabilité si bien que la liberté consisterait pour les stoïciens à s'abstenir et à supporter le cours du destin. Le christianisme, en épousant cette conception du destin, place quand même l'être humain devant sa responsabilité par rapport au choix du bien ou du mal. Mais pour l'existentialisme athée, l'être humain est entièrement responsable de son destin car il se crée son propre destin : il est ce qu'il se fait étant donné qu'il n'y a pas de nature humaine prédéfinie. Et donc, malgré la réalité des circonstances géographique, culturelle, historique, sociale, familiale, l'être humain demeure pour le philosophe existentialiste l'artisan de son propre destin. Mais pour que l'être humain soit en mesure de s'assumer, il faut bien qu'il dispose des capacités comme l'intelligence, la raison et bien d'autres sans lesquelles il lui serait impossible d'exercer sa liberté. Alors ces facultés sont-elles équitablement réparties chez les femmes et les hommes ? Sont-elles librement exploitées par les deux sexes ? Que pensent les philosophes de l'intellect de la femme et quel rôle et place lui attribuent-ils dans l'Antiquité grecque ?

Des aptitudes et des compétences de la femme, Xénophon (*Banquet*, II, 9.), pense que « La nature de la femme n'est pas inférieure à celle de l'homme, sauf pour l'intelligence et la force physique. Que ceux d'entre vous (les hommes) qui ont une femme lui enseignent donc ce qu'ils veulent qu'elles sachent. » Ainsi, la capacité intellectuelle de la femme doit être, selon Xénophon, taillée sur le modèle et la qualité définis par l'homme qui est en même temps son maître et son époux. Cet auteur donne à considérer la femme comme une bête à dresser. Dans cet exercice de dressage, il entrevoit un apprentissage qui permettra à l'homme d'avoir la maîtrise des situations difficiles à gérer. C'est dans cet ordre d'idées qu'il fit parler Socrate en ces termes :

Je vois que ceux qui veulent devenir de bons écuyers se procurent non pas les chevaux les plus dociles, mais des chevaux fougueux, persuadés que s'ils parviennent à dompter de tels chevaux, ils pourront manier facilement les autres. J'ai fait comme eux : voulant vivre dans la société des hommes, j'ai pris cette femme (Xanthippe, 'l'acariâtre')¹, sûr que si je la supportais, je m'accommoderai facilement de tous les caractères. (Xénophon, *Le Banquet*, II, 9.).

La femme étant considérée par nature comme inférieure à l'homme, le rôle que lui réserve Xénophon ne va pas au-delà des travaux domestiques, c'est-à-dire de la gestion de l'*oikos* (*Economique*, VII, 2). Cette même restriction des capacités féminines se retrouve chez Platon pour qui, comparativement à l'homme, la femme est faible malgré ses nombreuses capacités à jouer les mêmes fonctions que le sexe masculin. « La femme participe à toutes les occupations, mais dans toutes ces activités, la femme est un être plus faible que l'homme ». (Platon, 1993, 455 d-e). La femme n'avait pas alors la garantie du libre exercice de ses potentialités intellectuelles qui étaient donc canalisées. Déjà, avec Homère (*L'Odyssée* I, 356 – 359), la femme n'avait pas le droit de prendre la parole en public. C'est du moins ce qu'il dit dans le passage suivant : « Va ! Rentre à la maison et reprends tes travaux, ta toile, ta quenouille, ordonne à tes servantes de se remettre à l'œuvre ; le discours, c'est à nous, les hommes, qu'il revient, mais à moi tout d'abord, qui suis maître céans ».

Ces propos tenus par Télémaque à l'endroit de sa propre mère, montre à quel point la femme était réduite au silence dans la Grèce antique. Ces genres de propos se retrouveront plus tard dans les livres saints et utilisés pour asservir la femme mais cette fois, en prenant soin de se mettre sous le couvert de Dieu. Or, tel que le souligne (J-E. André, 2006, PP. 267-268), « Au sein d'une cité vertueuse, le discours (*logos*) doit donc doter la réalité de la multitude sociale (*plêtos*) de la finalité d'une coexistence harmonieuse ». Il est alors une nécessité pour une société d'hommes et de femmes que le discours et la parole soient libérés et que la science

¹ C'est nous qui soulignons et pour montrer aussi que le caractère acariâtre de Xanthippe est relatif et peut être objecté. Il pourrait s'agir d'un jugement subjectif du caractère de cette femme. Socrate n'aurait pas pu consacrer tout son temps à 'accoucher les âmes de ses concitoyens. Socrate absent de la maison, c'est elle seule qui s'occupait de l'éducation des enfants.

se partage. Mais malheureusement, l'égo masculin a plutôt œuvré à la confiscation du savoir. C'est donc à raison que le philosophe camerounais montre que

La possession et le contrôle de la connaissance se trouvent au centre des enjeux liés à la lutte des sexes. Ces enjeux sont d'autant plus grands que dans l'Antiquité, la connaissance fut une composante essentielle de l'ordre politique et de l'ordre patriarcal. Voici précisément pourquoi elle fut le privilège des grands dieux et des rois, les deux pouvant se confondre sous certaines circonstances. (Foé 2002, P. 178.).

Faute de connaissance, l'être humain peut périr. Les drames vécus par les femmes semblent être alors savamment et subrepticement programmés dans le dessein de toujours les maintenir dans l'ignorance et de les reléguer au second rang. Au plan intellectuel, seuls les cercles pythagoriciens et néo-platoniciens étaient les écoles où les femmes étaient admises et par conséquent les seules à former des femmes philosophes dans l'Antiquité grecque.

Cependant toutes les femmes n'ont pas été victimes du sort social de leur temps. Il y a eu des femmes d'exception parmi lesquelles on peut citer Lasthénie, concitoyenne, contemporaine et disciple de Platon ; Hypatie qui a bénéficié de l'ombrage intellectuel de son père Théon, mathématicien, qui a fait fi des préjugés qui écartaient les filles de l'éducation. Pickover (2002, P. 69) nous apprend que Théon prit la résolution de l'instruire dès qu'il découvrit en elle des talents et le désir de la connaissance. Par ailleurs, plusieurs femmes mathématiciennes comme les filles de Pythagore sont de parents mathématiciens. Hipparchia, originaire de Manonée en Thrace est d'une famille aisée qu'elle abandonna pour l'amour de la sagesse.

Mais si ces femmes d'exception ont échappé au destin social qui prive les femmes de l'instruction, elles n'ont pas pu toutes se mettre à l'abri du préjugé qui éloignait d'elles l'amour. En effet, les femmes qui embrassaient une carrière mathématique et ou philosophique n'avaient pas trop de chance de voir un homme s'engager avec elles. Elles étaient souvent victimes d'un complexe de supériorité que supportait difficilement un homme nourri aux préjugés socioculturels.

Quel a été le niveau d'intégration sociale de ces femmes ?

1.2. Rôle de la femme au sein des cercles savants

Hypatie était beaucoup sollicitée pour ses conseils par les hommes de culture de son temps à cause de sa sociabilité et de sa grande capacité intellectuelle à résoudre les problèmes. Elle était, pour ses qualités, très proche et conseillère du Préfet Oreste, adversaire de l'Evêque Cyrille. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui lui ont attiré la haine de ce dernier. Se consacrant entièrement aux sciences et à la philosophie, Hypatie publia des ouvrages de géométrie, d'algèbre et d'astronomie. Elle a publié également des ouvrages en collaboration avec son père. Première femme mathématicienne de l'humanité occidentale, elle prit la direction de l'école platonicienne d'Alexandrie après Plotin et Porphyre. Des personnalités venaient de toutes parts l'écouter au sujet des commentaires sur Platon, Aristote ou tout autre philosophe. En vraie pédagogue, Hypatie savait tenir compte du niveau de

compréhension de son auditoire. Elle adoptait une démarche progressive, en commençant par des notions mathématiques qu'elle appliquait aux notions philosophiques (Piétra, P. 86). Son objectif était de restaurer à Alexandrie les usages académiques du monde grec. (Piétra, P. 37).

Réputée en art oratoire, Hipparchia ne ratait aucune occasion de convaincre le public sur son talent. Diogène rapporte qu'un jour où elle vint à un repas chez Lysimaque, Hipparchia confondit Théodore surnommé l'Impie par le raisonnement suivant : « Ce que Théodore ferait sans y voir une injustice, Hipparchia peut aussi le faire sans injustice. Théodore peut se frapper sans dommage, donc Hipparchia en frappant Théodore ne lui fait aucun dommage » (Diogène Laërce op, cit p 39). Philosophe de la liberté, Hipparchia donnait libre cours à ses sentiments quel que soit l'environnement dans lequel elle se trouvait ; une manière de montrer que les mœurs, conventions humaines, sont basées sur l'hypocrisie qui éloigne de la réalité et de la nature.

Mais ces figures féminines ont-elles été facilement admises dans les lieux d'éducation ? L'attitude des philosophes hommes n'a pas été de nature à encourager ces dames d'exception.

1.3. Attitudes sexo-séparatistes des philosophes antiques

Les sociétés savantes n'étaient pas d'accès facile pour les femmes. Il fallut par exemple à Lasthénie d'affronter son destin de femme dans une société athénienne où la connaissance n'était pas un droit pour le sexe féminin. Hipparchia dut procéder de la même façon, elle profitait également de l'ombre de son frère Métroclès pour s'infiltrer dans le cercle philosophique qu'animait Cratès en qui, elle rencontrera l'amour de la sagesse. Les femmes n'étaient pas admises dans le cercle philosophique de Platon quand bien même ce dernier paraissait un chantre de l'égalité des sexes. En effet, Platon (*La République*, 452a- 456 b-d) recommande que « Si nous exigeons des femmes les mêmes services que les hommes, nous devons les former aux mêmes disciplines ». Mais cette égalité se trouve restreinte dans les *Lois* où Platon fait une différence entre la nature de la musique et de la gymnastique à enseigner aux filles et aux garçons :

Il faut donc déclarer masculine dit-il, une musique qui a de la grandeur et qui donne du penchant au courage, et faire passer dans la loi comme dans nos propos : qu'une musique est plutôt du genre féminin quand elle incline dans le sens de la modestie que l'on réclame de la sagesse. (Platon, 1950, 802 e-803a).

Mais comme le remarque Piétra (op.cit. P. 99.), les femmes philosophes de l'Antiquité gréco-romaine² dont les trois abordées ici, « déjouent les simplistes séparations dans le champ du savoir, entre les sciences (masculines) et les arts féminins, puisqu'elles brillent au moins autant en mathématiques et en astronomie qu'en rhétorique et poésie. » C'est la preuve de leur volonté d'organiser le discours et de prendre des positions dans les débats scientifiques, politiques, sociaux et

² Régine Piétra a parlé de nombreuses femmes de l'Antiquité gréco-romaine dans son ouvrage que nous avons cité.

philosophiques qui animaient leur société. Toutes choses qui donnent sens à la pensée de Cornelius Agrippa de Nettesheim qui, on peut le dire, a emboîté les pas à Descartes qui universalise la raison, déjouant ainsi toute velléité de la masculiniser. En effet, pour Cornelius Agrippa de Nettesheim (1910, PP. 118 -145), « Chez l'homme et chez la femme, même esprit pour penser, même raison pour comprendre, même langage pour communiquer la pensée ». Mais de quelle manière Lasthénie, Hypatie et Hipparchia ont-elles témoigné de la communauté, de l'égalité du bon sens chez l'homme et la femme ?

L'intelligence de ces femmes s'est épanouie dans la passion pour la philosophie.

2. La passion de la philosophie : un choix de vie

La vie est un ensemble de situations, d'expériences, au sein desquelles un être humain se choisit et se projette afin de se réaliser, de se construire pour être ce qu'il choisit d'être. Dans *L'existentialisme est un humanisme*, on peut lire : « L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur ; rien n'existe préalablement à ce projet ; rien au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. » (J-P Sartre, 1996, P.30) Le philosophe existentialiste place ainsi l'essence de l'homme après son existence. Avant d'être, « l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. » (Idem. P.30). Ce faisant, l'être humain est responsable de son existence et de l'existence humaine entière, car en se choisissant, l'homme choisit aussi les autres. Mais pour que le projet qu'est l'homme se réalise, il faut qu'il s'engage dans l'action car « Il n'y a de de réalité que l'action...l'homme n'est rien que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise. » (Idem, P. 51). L'action par laquelle l'être humain s'engage peut-être d'une portée positive ou négative. Ainsi y a-t-il toujours une possibilité d'être ceci ou d'être cela ; et c'est à raison qu'on dirait avec Aristote que qui peut le plus peut le moins et par voie de conséquence, on dirait que "qui est capable du meilleur est aussi capable du pire". Il va plus loin en montrant le rôle primordial de l'action dans l'accomplissement de la personnalité. Ainsi qu'il le dit dans *Ethique de Nicomaque* :

Ce n'est donc ni par un effet de la nature, ni contrairement à la nature que les vertus naissent en nous ; nous sommes naturellement prédisposés à les acquérir, à condition de les perfectionner par l'habitude. De plus, pour tout ce qui est donné par la nature, nous n'obtenons d'elle que des dispositions, des possibilités ; c'est à nous ensuite à les faire passer à l'acte. (Aristote, 1965, P. 45).

Comme on peut le remarquer, cette affirmation d'Aristote place la responsabilité au cœur de l'existence humaine. Ainsi, Aristote prévient de la passivité qui pourrait tuer en l'être humain les prédispositions naturelles qui se résument à la capacité de l'être humain à se perfectionner par l'habitude à faire, à poser des actes. Il y a dans cette pensée aristotélicienne les prémisses de la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre axée sur le choix, le projet, l'engagement, l'action et la responsabilité.

Dans cette perspective, l'être humain se positionne par rapport aux possibilités existantes et s'engage. C'est en cela que le choix de vie de Lasthénie, Hypatie et Hipparchia s'inscrit dans une logique existentialiste et témoigne de leur projet, de leur engagement à l'action et de leur sens de responsabilité. Elles ont su se démarquer de la lâcheté, attitude de renoncement et de cession. Elles ont compris que « le destin de l'homme est en lui-même...Il n'y a d'espoir que dans l'action, et la seule chose qui permet à l'homme de vivre c'est l'acte ». (Idem, P. 56). Ces femmes ont pratiqué les principes de la philosophie existentialiste qui est selon Sartre une morale d'action et d'engagement.

2.1. Lasthénie, la platonicienne discrète

La vie intellectuelle est un engagement qui ne se réduit pas simplement à une existence ordinaire. Elle ne prend un véritable sens que lorsqu'elle est faite de détermination à assumer un choix. C'est bien la lecture qu'on peut faire de la démarche de Lasthénie lorsqu' « elle dut prendre des vêtements d'hommes pour se mêler aux disciples qui, tous les soirs, dans le jardin de l'Académie s'attachaient aux pas du maître Platon. ». (Diogène Laërce, 1761, t. III, P. 287). Se déguiser pour aller chercher le savoir était la stratégie lasthénienne pour contourner le destin social imposé aux femmes dans la cité athénienne.

L'exclusion de la femme du bénéfice de la connaissance ne représente pas un drame aux yeux de Lasthénie qui, loin de se résigner à la passivité, a su transformer son désespoir en motif d'action, ne pouvant en effet rien espérer comme par exemple une aide divine dans un monde égoïste et animé de perversité.

Par cet acte, elle s'est choisie, elle s'est positionnée comme un projet pour atteindre un résultat. Ici, la finalité de l'action dans laquelle elle s'est engagée c'est la connaissance, le savoir pour lequel elle a fait fi de toutes critiques, de toutes injures, de braver tous les risques, surtout que les enseignements se déroulaient la nuit. S'il est vrai que la philosophie platonicienne se rapproche des théories pythagoriciennes, le rattachement de Lasthénie à l'école platonicienne semble plus pertinent en ceci que ses calomniateurs tentaient de justifier sa présence discrète dans ce cercle philosophique, non pas par son engagement pour la connaissance, mais plutôt à son attrait par Speusippe, le neveu de Platon qu'elle rencontrait à ses occasions. (Piétra, P. 21). Et pourtant, Lasthénie n'était pas la seule à utiliser cette stratégie qu'Axiothée utilisait aussi pour suivre les enseignements de Platon ; et que Hypparchia avait, elle aussi, utilisé pour écouter Cratès avant de se faire découvrir. Cette pratique se révèle de nos jours dans les milieux sportifs où des femmes de grands talents dissimulent leur féminité pour faire ce qu'elles ne sont pas autorisées à faire en tant que femmes, bien que leur compétence surpasse celle du sexe privilégié.

La ressemblance du destin ne signifiant pas identité des conditions de vie, Hypatie, la fille du mathématicien grec Théon, laisse découvrir une autre vision de la vie.

2.2. Hypatie l'amoureuse des sciences et martyre de la philosophie

Hypatie d'Alexandrie est née dans un contexte socioculturel fait de guerre entre protagonistes : Romains et chrétiens. Les convenances sociales voudraient qu'une femme mature inscrive la vie conjugale comme le chapitre le plus important de son livre de vie. Mais contre ce vœu, Hypatie choisit non seulement de ne pas se marier mais aussi de rester vierge. Quelle peut être donc la raison profonde de ce choix ?

Peut-être Hypatie pensait comme Lucrèce dans *La nature des choses* quand il écrivait : « La sagesse est de se tenir sur ses gardes, pour échapper au piège. Car éviter les filets de l'amour est plus aisé que d'en sortir une fois pris : les nœuds puissants de Venus tiennent bien leur proie » (Lucrèce cité par Gazalé, 2012, P.163).

La philosophie ! Oui ! Contre l'amour pour la chair, on peut aimer la Sagesse, la Vérité Pickover (2002, P 58). C'est du moins ce que laissait entendre Hypatie, lorsque qu'on l'interpelait sur son obsession aux mathématiques et sur son statut de célibataire. Elle allait jusqu'à montrer le linge taché du sang menstruel à ses amoureux pour les décourager. « Jeune homme, voilà ce que tu aimes ! leur disait-elle. » (Piétra, op. cit. P 38). Une force de caractère pourrait-on dire ? Certainement ! En effet, avec cette philosophe, non seulement la liberté de pensée ne se discute guère mais également une pensée s'assume. Aussi, exhorte-t-elle : « Sois maître de ta pensée en l'assumant quelle qu'elle soit. Il est préférable de commettre des erreurs en pensant que de ne pas penser du tout. » (Pickover, op. cit, P 58). Pour elle, le silence, la passivité, l'inaction nous réduit au non être, au néant. L'action humaine consiste au prime abord à penser ; c'est en effet, la pensée qui confère à l'être humain sa liberté. C'est par l'acte de penser que l'être humain se découvre en tant qu'être libre et responsable. On voit chez cette philosophe de l'Antiquité une idée que René Descartes développera plus tard dans les méditations métaphysiques en désignant l'être humain comme « une volonté libre » et que Rousseau appellera « pouvoir de choisir ». La question du choix intervient en effet lorsque l'être humain est en situation. Il est donc condamné selon Jean-Paul Sartre à exercer sa liberté car il est sans excuse et seul face à la responsabilité de ses actes. Face à des situations angoissantes et perplexes, l'être humain se sent délaissé et c'est justement à ce niveau que doit intervenir son choix devant une multitude de possibilités. Dans le délaissement où l'homme est contraint au choix, la réflexion s'impose comme déterminant de notre capacité à délibérer et donc à choisir. C'est en cela qu'en plaçant la pensée au cœur de l'existence humaine, Hypatie prône une philosophie existentielle au cœur de laquelle « le moi se choisit ou plutôt se reçoit ... car la grandeur humaine ne consiste pas à être ceci ou cela, mais soi-même : et tout homme le peut quand il le veut » (S. Kierkegaard, 1967, P.136). C'est par la volonté libre au moyen de la pensée que l'être humain se fait ce qu'il veut. Hypatie, en bonne pythagoricienne et néoplatonicienne, sut faire ses armes en mathématiques qui selon Platon, jouent un rôle propédeutique à la philosophie. Pour percer le mystère de la nature, il lui a fallu les mathématiques. En effet, selon Platon, celui qui ne supporte pas la densité des figures géométriques ne peut pas

supporter celle des idées philosophiques. Aussi a-t-il écrit au fronton de son Académie en guise d'avertissement à ceux qui voudraient s'aventurer dans cette école : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre » (Platon, *La République*, 476 d-480 a).

Synésius n'aurait pas donc tort de voir en Hypatie une femme adorable « qui ouvrait aux autres les portes des mystères de la vraie philosophie » (Tillemont, 1827, PP. 393-406).

Sa liberté de pensée et d'expression lui a attiré l'aversion du fanatisme chrétien qui assimila ses idées scientifiques à celles du paganisme. Elle ne se cachait pas de son appartenance au néoplatonisme, au paganisme et aussi de ce qu'elle était une continuatrice des idées défendues par Pythagore. Elle a choisi. Tout ceci lui valut la mort surtout qu'elle n'adhérait pas aux principes du Christianisme. Au nombre de ses productions intellectuelles, on peut citer un commentaire de Diophante, (ouvrage d'arithmétique et d'algèbre), un canon astronomique, un commentaire sur les coniques d'Appolonius de Perge (ouvrage de géométrie). Mais malheureusement, ces ouvrages sont emportés par l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie.

La philosophie de la chasteté adoptée par Hypatie n'a pas été l'option d'Hipparchia qui, elle, a choisi d'être plus proche de la nature.

2.3. Hipparchia, la philosophe cynique

Hipparchia est issue d'une famille aisée qui lui conférait une position sociale enviable. Cependant, elle a su d'abord profiter de sa position de fille nantie pour se nourrir à diverses sciences au lieu de se consacrer au rouet comme les autres filles de son temps. Ensuite, Elle trouva l'astuce de se déguiser en se vêtant de tenues d'homme pour suivre son frère passionné de l'enseignement de Cratès. C'est alors qu'enfin, Hipparchia fit la découverte de l'amour avec Cratès qui en réalité, peut-on dire était un tremplin pour Hipparchia pour atteindre l'amour de la sagesse.

Piétra parlera d'

adoption d'une philosophie qui s'identifiait pour elle avec celui qui l'incarnait ...Bref elle adopta totalement cette doctrine cynique, qui se caractérise essentiellement par un genre de vie fruste, au plus proche de la Nature, prônant un mépris radical de tous les artifices, que ceux-ci soient religieux, économiques ou sociaux. (R. Piétra op.cit. P. 33).

Hipparchia choisit alors Cratès et sa doctrine philosophique : le cynisme, en brisant le lien de l'aisance familiale comme le fit aussi Cratès. Devenue l'âme sœur de Cratès, elle le suivait partout même dans les endroits où les femmes n'était pas admises. Antipater de Sidon écrit cette épigramme sur elle :

Je n'ai point imité les mœurs délicates des femmes, j'ai suivi la vie dure et austères des Cyniques. Je n'aime ni avoir des agrafes au manteau, ni à mettre des ornements aux pieds, ni à m'ouïndre le front. Je marche avec un bâton, je vais nus pieds, je porte un habit doublé et la terre me sert de lit. (Antipater de Sidon, *Anthologie*, livre VII, 413).

La simplicité de Hipparchia la rapproche de la philosophie du vivre naturel conseillé par Ischomaque à sa femme dans l'*Economique*. En effet, Ischomaque déconseillait à sa femme de se farder au risque d'avoir une apparence de beauté. Ce qui importe pour lui c'est la beauté véritable. Être proche de la nature pour être proche du vrai est donc une philosophie qui éloigne de l'illusion trompeuse des choses et vise la réalité. Toutefois, cette imposition n'étant rien d'autre qu'une portion des pouvoirs et des devoirs du mari qui éduque sa femme selon le modèle d'épouse qu'il décide d'avoir pour la vie (*Economique*, X, 13). Mais, le choix du vivre naturel est personnel chez Hipparchia contrairement à la femme d'Ischomaque pour qui, il s'agissait d'une imposition comportementale. La *Souda* renseigne que Hipparchia a écrit des ouvrages intitulés *Hypothèses philosophiques et Epichérèmes* (Piétra, op.cit. P. 33).

Conclusion

On peut s'accorder avec Piétra lorsqu'elle s'indigne du traitement qui est fait des œuvres des femmes philosophes en ces termes : « Aux oubliettes de l'histoire les textes écrits, trop insignifiants a priori parce que venant de femmes, pour être conservés. Aucune de nos philosophes n'a trouvé un Platon pour restituer ses propos, ni non plus de disciple zélé pour acheter à prix d'or des manuscrits longtemps cachés dans une cave (tel Apellicon pour Aristote) ». Cependant, Lasthénie, Hypatie et Hipparchia et bien d'autres femmes ont confirmé, par leur choix de vie, leur engagement, leur détermination, une réelle contribution à l'élaboration du discours philosophique. Les femmes n'ont pas été des consommatrices passives du savoir. Nombreuses sont celles qui y ont pris part dès l'Antiquité grecque. Dieu n'aurait-il pas existé pour orienter ces femmes ? Les aurait-il abandonnées à leur sort ? Le constat est clair, évident, qu'elles se sont retrouvées dans une condition angoissante qui explique le délaissement auquel elles devaient faire face. Mais puisque tout être humain existe dans une situation géographique, historique, culturelle et sociale donnée, indépendamment de sa volonté, il a tout loisir de donner un sens à cette situation en s'engageant dans des projets dont la réalisation l'amènera à, soit transformer positivement la situation initiale, soit à s'en accommoder, quitte à en assumer les conséquences. Comme on peut le constater, Lasthénie, Hypatie et Hipparchia ont affronté le destin social, soit en faisant fi des préjugés, soit en minimisant la richesse matérielle ou même la mort. Elles ont ainsi pleinement assumé le choix de vivre pour la philosophie.

Références bibliographiques

- Agrippa de Nettesheim Cornelius., 1910, *De la noblesse et préexcellence du sexe féminin*, Trad. Alexis Bertrand, Archives d'anthropologie criminelle, de médecine légale et de psychologie normale et pathologique, XXV.
- André Jean-Édouard, 2006, *Heidegger et la politique. L'épreuve de la liberté*, Paris, l'Harmattan.
- Antipater de Sidon, *Anthologie*, livre VII, 413.
- Aristote, 1961, *De la génération des animaux*, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres ».

- Aristote, 1965, *Éthique de Nicomaque*, Paris, Garnier Flammarion, Traduction, préface et notes par Jean Voilquin.
- Diogène Laerce, 1761, Amsterdam, Trad. Ménage, t. III.
- Gaignon Christophe, 2006, *De la relation d'aide à la relation d'êtres. La réciprocité transformatrice*, Paris, L'Harmattan.
- Gazalé Olivia, 2013, *Je t'aime à la philo. Quand les philosophes parlent d'amour et de sexe*, Paris, Éditions Robert Laffont, S.A.
- Homère, *L'Odyssee* I, 356 – 359
- Kierkegaard Sören, 1967, (1^{ère} édition 1843) *L'Alternative*, Paris, Trad. P. H. Tisseau, dans *l'Existence*, Textes choisis, PUF.
- Pickover Clifford, 2002, *wonders of numbers / Adventures in Mathematics, Mind and Meaning*, New York University Press.
- Piétra Régine, 1997, *Les femmes philosophes de l'Antiquité gréco-romaine*, Paris/Canada, Éditions L'Harmattan.
- Platon, 1950, *Les lois*, Paris, Œuvres complètes, Tome II, Livre VII, Traduction nouvelle et notes par Léon Rorin avec la collaboration de M. J. Moreau, Éditions Gallimard.
- Platon, 1993, *La République*, Paris, Gallimard, 1993.
- Sabourin Charlotte, « Du traitement de l'oïkos chez Xénophon et Platon : quelle place pour les femmes ? » In *Ithaque*, 12, 2013.
- Sartre Jean-Paul, 1996, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Présentation et notes par Arlette Elkaïm-Sartre, Éditions Gallimard.
- Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, 1707, T.XII, P. 577 sq. "Nouveaux mélanges historiques et littéraires", Paris, Ladvoat, 1827.
- Xénophon, 1967, *Banquet*, Trad. Pierre Chambry, dans *Anabase- Banquet-Économique- De la chasse-La République des Lacédémoniens- La République des Athéniens : Œuvres complètes*, T.II, Garnier-Flammarion.
- Xénophon, 1967, *Économique*, Trad. Pierre Chambry, dans *Anabase- Banquet-Économique- De la chasse-La République des Lacédémoniens- La République des Athéniens : Œuvres complètes*, T.II, Garnier-Flammarion.